

De l'approche collective au conseil individuel. Des outils et des références, pour quels usages ? Le point de vue de deux techniciens en herbe

P. Pierre¹, O. Leray²

Deux conseillers de développement évoquent leurs parcours pour acquérir une expertise dans le domaine des prairies. Ils expriment également leurs regards de techniciens de terrain sur les outils et les besoins en matière de conseils sur ce vaste sujet.

RÉSUMÉ

Acquérir une expertise dans le domaine de la prairie nécessite pour les conseillers un apprentissage long et difficile, facilité par la mutualisation des expériences (il en est de même pour les éleveurs). L'approche systémique suppose une large gamme de compétences, sans oublier d'observer les prairies. La prairie mériterait que l'enseignement agricole lui accorde plus d'importance et renouvelle ses méthodes. La situation du "conseil en prairies" est illustrée en Normandie où un Observatoire de la croissance de l'herbe et 7 outils et méthodes de conseil innovants en systèmes herbagers sont à la disposition des conseillers élevage. La communication autour de l'herbe et de la prairie doit être modernisée et divers points prioritaires sont soulignés pour valoriser ses atouts agronomiques et zootechniques.

SUMMARY

From a collective approach to individual guidance. How can tools and background knowledge best be put to use? The opinion of two experts in the field of pastures

Two farming development consultants describe the path they followed to gain expertise on the subject of pastures. Having a holistic view of these systems requires a broad range of skills as well as first-hand experience with pastures. These two field-proven experts also discuss the tools being used and the guidance-related needs that exist in this immense discipline. Agricultural educational institutions should place greater emphasis on pastures and seek to update the methods currently being used. Advances made in "pasture consulting" are illustrated by the situation in Normandy, where farming consultants can take advantage of the Observatory for Grass Growth (Observatoire de la croissance de l'herbe) and 7 innovative tools and guidance methods developed for grassland systems. Discussions surrounding grasslands and pastures need to be modernized; different issues of priority are highlighted.

Deux conseillers de développement évoquent leur parcours dans l'acquisition de leur expertise dans le domaine des prairies. Les Chambres d'Agriculture ont en charge une approche collective du conseil et du développement agricole (animal, végétal, agronomie, économie, territoire...) sur une base de fonds publics et privés. Les Conseils Elevages (ex « contrôle » laitier) ont une approche individuelle du conseil sur tous les domaines de l'élevage financés directement par les éleveurs. Cet échange est également l'occasion d'exprimer leurs regards de techniciens de terrain sur les outils et les besoins en matière de conseil sur ce vaste sujet.

1. Du conseiller en herbe au spécialiste de la prairie

De l'agronomie de la prairie à la zootechnie sans oublier l'approche globale du système, les références à acquérir sont multiples et surtout dispersées, ce qui nécessite un apprentissage long et difficile. Le jeune « conseiller prairies » est vite confronté à la nécessité d'agglomérer tous ces outils. Cet assemblage de connaissances prend du temps. Il décourage parfois au regard de l'investissement personnel qu'il faut mobiliser

AUTEURS

1 : Institut de l'Élevage, 9, rue A. Brouard, CS 70510, F-49105 Angers cedex 02 ; patrice.pierre@idele.fr

2 : Littoral Normand Conseil Elevage, 14, rue A. Fleming, BP 103, F-14204 Hérouville-Saint-Clair cedex ; olivier.leray@littoral-normand.fr

MOTS CLÉS : Développement agricole, évolution, fourrage, Normandie, prairie, système herbager, système fourrager.

KEY-WORDS : Agricultural development, change in time, forage, forage system, grass-based system, grassland, Normandy.

RÉFÉRENCE DE L'ARTICLE : Pierre P., Leray O. (2014) : "De l'approche collective au conseil individuel. Des outils et des références, pour quels usages ? Le point de vue de deux techniciens en herbe", *Fourrages*, 219, 229-233.

et de l'isolement dans lequel le conseiller prairies d'un organisme de développement se retrouve. D'autant que le sujet attire peu et l'expertise des plus vieux est de plus en plus rare. Ce transfert d'expérience est pourtant d'une grande richesse. En dehors de l'expertise technique, il permet de développer une assurance et une posture de conseiller spécialiste des prairies. Car les éleveurs ont bien identifié nos manquements sur ce sujet : « *ce n'est pas facile de trouver un bon conseiller en prairies* », « *les prairies, ils n'y connaissent rien* », « *ils conduisent cela comme des cultures* ». Ce constat renforce l'idée de **travailler à l'organisation de cet apprentissage en développant un parcours de formation à destination des futurs techniciens herbagers**.

■ Des groupes techniques pour plus d'expertise

Si l'apprentissage individuel est perçu à juste titre comme compliqué et fastidieux, le jeune conseiller en herbe peut développer son expertise dans le cadre de groupes techniques centrés sur les questions de la prairie ; ils existent dans certaines régions (Pays de la Loire, Bretagne, Limousin...) et peuvent contribuer à le sortir de son isolement.

Parler d'herbe devant des éleveurs, c'est en **parler techniquement au travers de références construites localement ou régionalement et intégrant une approche globale du fonctionnement** du système. Dans les systèmes fourragers, la contribution des prairies à l'alimentation du troupeau est très diversifiée. Elle requiert pour le technicien en herbe une bonne connaissance du fonctionnement du système. Cette compétence s'acquiert sur le terrain au fil des rencontres avec les éleveurs mais également en faisant appel aux données issues du suivi de réseaux d'élevage.

La **mutualisation des expériences entre conseillers** permet de trouver des réponses face à des questions souvent pointues. C'est aussi un moyen de partager les sujets qui préoccupent les éleveurs ainsi que de travailler collectivement une question technique. On ne peut pas être un conseiller prairies performant et reconnu en ne se consacrant qu'à un domaine. Il est raisonnable de penser qu'au sein d'un groupe se trouveront les compétences qui permettront de combler le manque d'expérience, de connaissance liée à l'étendue des domaines dissimulés derrière le vocable prairie. C'est enfin un moyen pour créer une dynamique locale reposant sur la créativité et la synergie des conseillers.

■ Un enseignement de la prairie à réinventer

La prairie est souvent le parent pauvre des parcours de formation des futurs éleveurs. Le constat est simple : très peu d'heures d'enseignement sont consacrées à ce fourrage de base de l'alimentation des herbivores. On parle de « découverte de la prairie ». On en parle sous l'angle environnemental alors que la fonction productive de

ces couverts n'est plus mise en avant. Conséquence : un désintéressement des étudiants futurs éleveurs à l'apprentissage de ce thème perçu comme passéiste. Pourtant, **ce sujet est idéal pour des approches transversales ou pluridisciplinaires !** La prairie est un aliment qui fait appel à des notions de zootechnie. C'est aussi une culture qui requiert des compétences en agromonie, en phytotechnie ou encore en machinisme. Les raisons de s'intéresser à la prairie sont à la fois liées à ces domaines mais aussi à l'économie et à l'environnement. Enfin, la prairie a une place spécifique dans un système fourrager tout comme les autres cultures fourragères. **La prairie doit être abordée dans sa complémentarité avec les autres fourrages de l'exploitation et non en opposition.**

■ Du conseil individuel aux tours de prairies

Si le désintéressement des étudiants est bien réel, le jeune installé dans la phase de mise en place du système fourrager est souvent confronté à ce manque de repères sur la question des prairies. Et c'est là que l'expertise du conseiller spécialiste des prairies peut se positionner. Ce jeune installé est en attente de points de repères sur la conduite et la valorisation des surfaces en herbe. Nous avons là un créneau à occuper sur le « marché » du conseil près des éleveurs.

Cette phase d'échange et d'expertise sur un élevage est aussi un bon moyen pour prendre le temps de voir des prairies et de **forger son œil à l'observation de la prairie**. Cet apprentissage à la reconnaissance des espèces prairiales est long. Il est souvent perçu comme compliqué par les futurs pratiquants. Nous ne sommes pas des botanistes, encore moins des phytosociologues. Seulement des techniciens en capacité d'identifier les espèces dominantes dans le fonds prairial, les espèces indicatrices de conditions de milieu ou de pratiques, en clair : ce que les vaches mangent.

Avoir un discours technique sur la prairie (sa qualité, sa productivité, la qualité de sa valorisation) renforce la reconnaissance des éleveurs pour notre expertise. Seule une pratique assidue et des tours de prairies permettent d'acquérir cette expertise. Pour forger son œil, le technicien devra voir et revoir des prairies jeunes ou moins jeunes, temporaires ou permanentes, surexploitées ou sous-exploitées.

Par ailleurs, la prairie a besoin de démonstrations visuelles pour conforter les messages techniques. A ce titre, **les collections fourragères sont essentielles**, surtout à l'heure où la production de semences connaît une bonne dynamique avec l'arrivée des couverts intermédiaires. Toutes les plates-formes de techniques de rénovation et sursemis présentées lors de manifestations génèrent énormément d'échanges, et ce quel qu'en soit le résultat. La difficulté de ces sujets est telle que l'heure est encore à la capitalisation des erreurs comme des réussites !

■ Les réseaux de suivi de la croissance de l'herbe : un outil de communication

Ces observatoires ont été initiés dans les années 1990 dans différents départements de l'Ouest. Au départ, les conseillers en charge de ces dossiers étaient perçus comme des agents qui regardaient pousser l'herbe. Ces référentiels ont aujourd'hui fait leur chemin. Le « Grand Ouest » est aujourd'hui couvert par ces réseaux ; d'autres sont apparus depuis dans quelques autres départements français.

Outils de communication, ils **permettent de donner chaque semaine aux éleveurs des points de repères sur la conduite et la valorisation des prairies**. Ils ont permis l'obtention de références et contribué à la formation des conseillers, mais leur connaissance et leur valorisation doivent être encore développées pour parfaire leur appropriation par les éleveurs. Sur le plan méthodologique, des améliorations peuvent être apportées à ces dispositifs en harmonisant les protocoles de suivi et en développant une « approche qualité » complémentaire des mesures de croissance réalisées hebdomadairement.

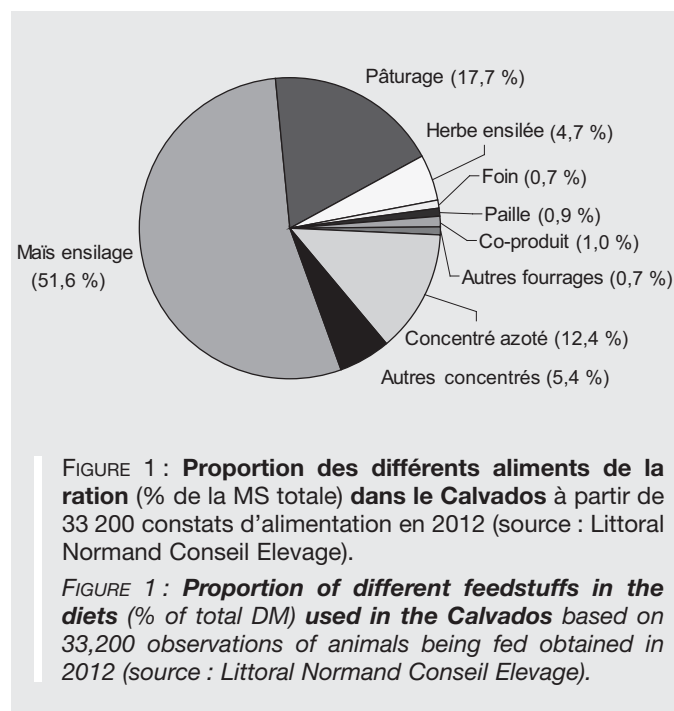
■ Les groupes d'éleveurs : un lieu permettant une co-construction

Si l'expertise s'affine au fil des visites individuelles, l'animation et l'intervention près de groupes d'éleveurs est également un bon outil pour le conseiller un peu plus aguerri pour renforcer son expertise. Le discours, les messages doivent être clairs et précis devant des éleveurs le plus souvent expérimentés ou ayant cumulé expériences et observations. C'est là un exercice plus difficile mais très enrichissant. L'expert de la prairie que l'on attend sur un sujet précis se nourrira de la diversité des publics rencontrés, des questionnements et de l'analyse collective forgée par le groupe. Dans ces conditions, le tour de table peut parfois durer longtemps avec des éleveurs en attente d'un regard extérieur plus que d'une remise en cause.

2. Une illustration, en Normandie, de mise en pratique du conseil en prairies

La ferme moyenne du Calvados adhérente à Calvados Conseil Elevage et au service de réalisation du plan prévisionnel de fumure possède 116,8 ha avec 24 % de céréales à paille, 4 % de colza, 21 % de maïs ensilage et 46 % de prairies (majoritairement naturelles). Cette structure moyenne est stable sur les 3 dernières années mais les troupeaux des exploitations augmentent de 2 vaches laitières (VL) par an depuis 6 ans (52 VL en 2007, 66 en 2012).

Littoral Normand Conseil Elevage dispose de 1,3 ETP en conseil fourrage (maïs et prairie) pour 4 500 producteurs laitiers et 500 éleveurs allaitants (Calvados, Eure,



Manche, Seine-Maritime). A titre de comparaison, les 1 200 polyculteurs du Calvados ont à leur disposition une équipe de 4 conseillers cultures plus 2 expérimentateurs ! Sur 33 000 actions de conseil en 2013 dans le Calvados, 2 % concernaient spécifiquement le pâturage et 3 % relevaient de la thématique fourrage. Il s'agit essentiellement de la réalisation de bilans fourragers et des conseils attendants. Mais les sollicitations autour des questions sur les CIFOU (cultures intermédiaires à vocation fourragères) sont de plus en plus fréquentes.

■ La place de la prairie dans les exploitations bovines laitières

La part d'herbe pâturée représente à peine 18 % de la ration annuelle d'une vache laitière en Normandie (figure 1). Cette part a diminué de 2 points en l'espace de 5 ans, essentiellement au profit de la part d'ensilage d'herbe. Dans une année, une vache laitière consomme plus d'aliment concentré que d'herbe pâturée. Quant à l'herbe conservée (ensilage ou foin), sa place est stable, autour de 5 % de la ration. La relative simplicité du travail avec l'ensilage de maïs et les concentrés, peut expliquer la tendance actuelle.

■ La démarche de conseil

Dans le cadre du groupe Prairiale, pôle de valorisation de la prairie bas-normande, une démarche de conseil a été élaborée pour aboutir à une **boîte de 7 outils et méthodes de conseil innovants et ciblés en systèmes herbagers**. Les conseillers élevage ont mis en pratique 6 des 7 outils (tableau 1), essentiellement en élevage laitier.

Certaines actions font l'objet d'un financement du Conseil régional. Sept conseillers de Conseil Elevage participent activement à l'**Observatoire de la croissance de**

Action	Nombre d'élevages (et %)
Diagnostic fourrager	196 (20 %)
Analyse des coûts alimentaires	509 (51 %)
Diagnostic prairie et Aménagement des pâtures	131 (13 %)
Suivi de pâturage	179 (17 %)
Passage en agriculture biologique	15 (1,4 %)

TABLEAU 1 : Nombre d'élevages ayant bénéficié de un ou plusieurs des outils de conseil de la boîte à outils "Prairie".

TABLE 1 : Number of farms that have benefited from one or more of the guidance tools included in the "Pastures" toolkit.

l'herbe en réalisant notamment, dans le Calvados, 50 % des mesures et 1/3 des articles. Chaque article reprend les principaux chiffres de la semaine (croissance, coût de la ration, quantité de lait par VL) et propose 2 à 3 conseils pratiques adaptés aux observations de la semaine écoulée. Ces articles sont diffusés aux conseillers en même temps qu'ils sortent dans la presse.

Malgré un encadrement privilégié, l'activité de conseil en matière de prairie est assez limitée. Elle est très centrée sur les mesures à l'herbomètre et l'usage plus ou moins élaboré de la feuille **Herb'avenir** (tableur qui permet de calculer un stock d'herbe disponible le jour de la mesure et au terme de 2 périodes en intégrant des actions sur les prairies - qu'il s'agisse de fauche ou de pâturage par d'autres animaux - ainsi qu'une complémentation à l'auge). C'est un excellent **outil qui permet à la fois des prises de décisions immédiates et de scénariser les prochaines semaines**. Il permet une démarche pédagogique pour ré-apprendre les fondamentaux de la gestion du pâturage. Il faudrait adapter cet outil en intégrant la notion de complémentation pour le calcul du SHD (stock d'herbe disponible) car force est de constater que les éleveurs fermant les silos sont de moins en moins nombreux. Pour autant, certains éleveurs connaissent l'outil mais ne veulent pas l'utiliser car ils le considèrent trop lourd à mettre en œuvre. La part d'herbe pâturée par les vaches laitières recule du fait de l'agrandissement des structures. On se trouve confronté à des problèmes de surfaces accessibles, de chemin d'accès mais aussi de qualité de prairie. Nos adhérents ne manquent pas de nous interpeller sur les techniques de rénovation à pratiquer mais avec une mise en œuvre assez limitée.

■ Des questions nouvelles

On sent une certaine frilosité chez les éleveurs, mais également les conseillers, quant à leurs motivations pour améliorer des couverts prairiaux (parfois installés depuis des dizaines d'années) avec des espèces fourragères de meilleure qualité. On observe un glissement de la part d'herbe pâturée vers l'herbe distribuée sous forme conservée avec de « nouvelles » questions : intérêt des conservateurs ?, comment faire pour augmenter la teneur

en protéines ?, organisation des silos pour intégrer plusieurs coupes ? Et pour pallier aux problèmes de portance de sol et d'éloignement des pâtures, les éleveurs ont souvent recours à l'affouragement en vert. **Les éleveurs gèrent le pâturage plus en rapport avec l'organisation du travail que sous l'angle de la valorisation des prairies**. L'impact économique se voit dans le coût alimentaire des vaches laitières mais plus difficilement à l'échelle du système d'exploitation.

Nous sommes régulièrement sollicités pour réorganiser le pâturage à partir de données cartographiques complétées par des connaissances du terrain du fait de l'agrandissement significatif des exploitations lequel entraîne une perte de repères. Très récemment, les questions de nos adhérents tournent beaucoup autour de la valorisation mécanique des prairies : comment réussir un bon ensilage d'herbe avec notamment le développement des dérobées fourragères ?, comment pratiquer l'affouragement en vert ? La méthode « **Herboscope** » a été intégrée dans nos outils de calcul des coûts fourragers et nous **permet d'avoir une discussion sur la valorisation des prairies**. Il s'agit d'une approche simplifiée de la production des prairies de l'atelier lait (en tonne de matière sèche effectivement consommée). L'atelier lait se définit par un nombre d'UGB ayant un besoin annuel de fourrage consommé. On déduit de ce besoin les stocks d'ensilage de maïs et autres fourrages distribués pour obtenir le tonnage de fourrages issus des prairies que l'on divise par la surface en prairie attribuée à l'atelier lait.

■ Une communication à réinventer

Globalement, la culture de l'exploitation de l'herbe par le pâturage s'est perdue aussi bien du côté des éleveurs que des conseillers. Ce savoir-faire est souvent perçu comme trop difficile à acquérir. Ce discours se trouve parfois renforcé par le jeune conseiller qui se trouve lui aussi démuni devant les connaissances à acquérir. A l'heure où les nouvelles technologies font leur entrée dans les élevages, **la prairie et la culture de l'herbe souffrent d'un déficit de modernité. Modernité, moderniser : il nous faut communiquer autrement autour de la prairie en adaptant nos messages à la diversité des publics ciblés**. Les attentes et le questionnement des éleveurs ne sont pas les mêmes entre un « herbager » et un « laitier intensif ». Nous ne parlerons pas des mêmes sujets à un éleveur n'ayant que des prairies permanentes ou à un éleveur dont la plupart des prairies sont intégrées dans une rotation culturale. Il nous semble nécessaire d'adapter nos messages en fonction d'une typologie d'éleveurs, à construire ou adapter de l'existant. Il nous faut **connaître les facteurs limitants des éleveurs** (main d'œuvre, objectifs de production, politique de la laiterie), **pour adapter notre discours à leurs problématiques**.

3. Discussion

En zone de plaine, le contexte favorable observé ces dernières années sur les productions céréalières, combiné à l'agrandissement des structures laitières, a renforcé la part des fourrages stockés dans l'alimentation des vaches laitières avec, à la clé, une diminution de la contribution des prairies pâturées. Ce phénomène risque de s'accroître avec la perspective de l'après-quota. Le pâturage va probablement régresser au profit d'une prairie récoltée dédiée à la constitution de stock ou à l'affouragement en vert. Dans les rotations céréalières qui en découleront, les atouts agronomiques, environnementaux et territoriaux de la prairie par rapport à des questions d'autonomie fourragère et protéique sont à réaffirmer.

Face à ces constats, force est de constater que la prairie a du mal à convaincre sur ses atouts agronomiques et zootechniques. **La prairie manque également d'un référentiel économique permettant de chiffrer ses bienfaits dans le système fourrager.** Ces constructions sont à proposer dans un contexte où la prairie est trop souvent mise en comparaison avec le maïs ensilage sur le critère de sa simple productivité (en t MS/ha). C'est la bonne complémentarité entre ces deux ressources qu'il faut mettre en avant.

L'incidence des périodes de sous-exploitation ou de gaspillage mériterait d'être chiffrée économiquement quant à son impact sur le coût alimentaire, dans les systèmes laitiers en particulier. Une mise à l'herbe trop tardive, un pâturage de printemps trop laxiste, une absence de valorisation des prairies à l'automne, des ensilages ou enrubannages trop tardifs sont autant de facteurs sur lesquels un chiffrage économique serait intéressant à réaliser. Ces référentiels pourraient s'appuyer sur des outils de simulations. Une typologie de ces élevages et de leurs éleveurs serait intéressante à réaliser. Elle permettrait de mettre en comparaison ces exploitations avec des systèmes proches dans lesquels les prairies présentent un bon niveau de valorisation.

Un autre aspect de la prairie pourrait être mis en avant : **l'aspect sanitaire.** Les éleveurs ayant robotisé la traite ont tendance à remettre leur vache en pâture essentiellement pour des motivations concernant la santé des pieds (lutte contre les boiteries) et la régulation métabolique.

Selon que l'éleveur dispose de prairies naturelles ou temporaires, ces préoccupations ne sont pas identiques. D'un côté les questions relatives à l'entretien et la rénovation prédominent. De l'autre, la réussite de l'implantation et de l'exploitation sont centrales. Les repères que l'on doit fournir à un éleveur à haut niveau de productivité fourragère et animale sont différents de ceux que l'on doit fournir à un éleveur ayant des contraintes de filière (AB ; AOP, label) ou environnementales. Tout comme le vert des prairies comporte de nombreuses nuances selon les graminées qui les composent, **les messages techniques doivent être adaptés aux usages de la prairie !**

Conclusion

Face à tous ces constats parfois un peu trop pessimistes, voire résignés, il est temps de redévelopper une culture de l'herbe en agissant à plusieurs niveaux :

- en mutualisant nos références autour d'une seule idée : **la prairie, un fourrage équilibré ;**

- au niveau de la formation en renforçant l'enseignement de la prairie dans la formation initiale ;

- au niveau des conseillers de développement qu'il faut rassurer face à ce sujet qui fait souvent peur. Ce manque d'assurance et de repères techniques est à travailler en construisant un parcours de formation pour le conseiller prairies en s'appuyant sur l'expérience des plus anciens mais surtout en simplifiant les messages et en les spécialisant en fonction des usages attendus ;

- en facilitant la recherche d'information par le renouvellement d'un guide de la prairie assez exhaustif ;

- en redonnant aux éleveurs confiance dans cette ressource, par la mise en avant de ses atouts agronomiques, zootechniques, économiques, sanitaires et environnementaux ;

- en développant une communication moderne autour de l'herbe.

Enfin, **ce vaste chantier ne pourra se faire sans une forte cohésion entre les acteurs de la prairie** (« le peuple de l'herbe ») : c'est l'objet du prochain RMT Prairies Demain.

Intervention présentée aux Journées de l'A.F.P.F.,
"Concilier productivité et autonomie en valorisant la prairie",
les 25-26 mars 2014.



Association Française pour la Production Fourragère

La revue *Fourrages*

est éditée par l'Association Française pour la Production Fourragère

www.afpf-asso.org



AFPF – Centre Inra – Bât 9 – RD 10 – 78026 Versailles Cedex – France

Tél. : +33.01.30.21.99.59 – Fax : +33.01.30.83.34.49 – Mail : afpf.versailles@gmail.com

Association Française pour la Production Fourragère